



Studio Makkig&Bey, Prototype Work at Home for Proofflab © Photo Studio Makkig&Bey

Dossier
de presse

HOME MADE

CRÉER, PRODUIRE, HABITER

Commissaires : Chloé Braunstein-Kriegel et Fabien Petiot
Scénographes : Sam Baron et Sophie Albert

15.10.23 → 11.02.24

INTRODUCTION

Après avoir exploré des thèmes comme le vivre ensemble (*Together. La nouvelle architecture communautaire*, 25.03>01.07.2018), les modes de production alternatifs (*Halte à la croissance. Design et décroissance*, 01.07 >21.10.2018), le CID se penche sur le sujet du travail à domicile.

« Mais qu'est-ce que je fabrique chez moi ? »

Sans doute est-ce la question que nous nous sommes tous posée, à l'occasion des confinements liés à la crise sanitaire du Covid-19. Assignés à résidence, nous avons redécouvert notre habitat, ses qualités et ses limites. Alors que pour beaucoup le télétravail devenait la norme, nous avons dû composer avec les moyens du bord, tout à la fois isolés et connectés les uns aux autres. Ce moment historique, et souvent anxiogène, a aussi permis de s'interroger sur ce que nous produisons et ce qui peut être fabriqué depuis la maison.

Chloé Braunstein-Kriegel et Fabien Petiot, commissaires de l'exposition *HOME MADE. Créer, produire, habiter*, y répondent en faisant dialoguer histoire longue, création contemporaine et projets prospectifs. Ils y présentent une sélection de designers et de collectifs internationaux qui, en regard d'une récolte d'expériences, de témoignages et d'objets historiques, permet de saisir ce qu'implique une fabrication à domicile, ses répercussions sur l'espace intime du chez soi, mais aussi sur la ville tout entière.

De l'« ouvrier en chambre » du 19^e siècle au « maker » contemporain, le travail à domicile possède une longue histoire que l'exposition *HOME MADE. Créer-Produire-Habiter* rappelle, en plaçant en regard des projets de designers et d'architectes qui pensent ses développements à venir. Certains rêvent le travail à domicile de manière utopique et poétique, d'autres l'abordent dans une perspective plus pragmatique. Mais tous nous renvoient à des questions à la fois simples et vertigineuses : qu'est-ce qu'habiter ? qu'est-ce que travailler ? abordées ici sous l'angle d'une joyeuse créativité.

Studio de musique à domicile, impression 3D, production textile, création de mobilier et de micro-architectures, agriculture urbaine, réemploi de matériaux, etc. : une grande variété de situations démontre la professionnalisation accrue de l'habitant, et son inscription dans un réseau qui étend les frontières de son domicile.

L'EXPOSITION

L'exposition prend la forme d'un parcours géographique. Quatre échelles de lieux rythment ainsi l'exposition, permettant de cerner les influences réciproques entre travail et espace domestique.

L'**ATELIER**, le **CHEZ SOI**, l'**IMMEUBLE**, et enfin le **QUARTIER** / la **VILLE** / la **RÉGION** donnent à voir le débordement permanent du travail sur notre environnement proche et lointain, qui va jusqu'à redessiner la ville et la campagne.

Partie 1 : L'atelier chez soi. Rencontre du travail et de l'intime

Que la pièce ait été conçue pour une activité professionnelle en particulier, ou que le travail l'ait envahie au point d'en changer la fonction première, l'atelier à domicile est toujours le lieu de la rencontre, voire de la fusion entre labeur et vie privée. Il s'agit du travail dit « en chambre » des canuts lyonnais, ouvriers tisseurs dont l'imposant métier Jacquard occupait la majeure partie du domicile, des chambrelans de Limoges qui décoraient depuis chez eux des pièces de porcelaine pour des manufactures, ou encore des artisans tapissiers d'Aubusson chez qui le métier de basse lisse cohabite, encore aujourd'hui, avec le reste du mobilier.

À cet artisanat d'art à domicile s'ajoute la foule des petits métiers apparus en Europe occidentale avec la proto-industrie fin XVIII^e-début XIX^e siècles. Ce système fondé sur la sous-traitance hors les murs de l'usine monopolisait et, la plupart du temps, asservissait le prolétariat naissant jusque dans les campagnes.

Après la machine à coudre inventée au milieu du XIX^e siècle, ce sera au tour de l'ordinateur devenu portable de brouiller les frontières entre travail et espace de vie à partir des années 1980. Jusque-là majoritairement occupé par les "ouvriers en chambre", le domicile en tant que lieu du travail se voit progressivement investi par les professions du tertiaire sous la forme du télétravail. Aujourd'hui, avec la miniaturisation et l'accessibilité des nouvelles technologies comme l'impression 3D, on assiste chez soi à une forme de relocalisation de certaines productions, à la mesure de l'habitant.

Cet entrelacement du travail et de l'intime conditionne également les créations de nombreux designers contemporains qui s'autoproduisent. Leurs ateliers sont ainsi des espaces d'expérimentation où l'univers familier du quotidien et son décor colorent leurs projets, et réciproquement.

Partie 2 : Chez soi

Section 1 : Profession Habitant

À partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, le domicile s'est progressivement distingué de l'activité salariale et productive. Il a fini par devenir le lieu quasi-exclusif de la vie de famille, du repos et des loisirs. L'arrivée des outils technologiques dans la maison – ordinateurs et smartphones au premier chef – permet à présent de travailler ou de se divertir dans n'importe quelle pièce de la maison, favorisant l'autonomie de chacun des membres de la famille.

Le succès croissant d'appareils ménagers dignes de ceux des professionnels contribue, lui aussi, à modifier l'espace domestique : on aspire à faire de sa cuisine celle d'un chef étoilé, à projeter dans son salon des films immersifs, à aménager sa chambre à coucher comme une suite d'hôtel ou sa salle de bain en spa.

Dans les années 1970, le « cocooning » décrivait le repli sur la maison. Assistons-nous désormais à une forme de « bunkering » ? Le rôle joué par internet conditionne une culture de la ville à domicile, c'est-à-dire un ensemble de services disponibles, depuis son domicile. Au point de se demander s'il est nécessaire de sortir de chez soi !

À travers ce retour au foyer, le travail et la production à domicile s'incarnent dans une forme d'autonomisation comme le stade ultime du confort. Habitants à part entière, créateurs et makers font entrer dans la sphère domestique des outils miniaturisés et plus accessibles, comme l'impression 3D ou la découpe laser, sous-traitée jusqu'alors à l'extérieur. Ces technologies contribuent à donner une seconde vie aux objets. Et n'en déplaise aux voisins, le chez-soi peut même se faire *home studio*, lieu de production d'une musique faite maison.

Partie 2 : Chez soi

Section 2 : Le temps confiné

Notre rapport au travail, à l'environnement qui l'accueille, et, par extension, à l'urbanisme tout entier, aura été bousculé par la pandémie du Covid-19 et ses conséquences avec, en premier lieu, les confinements successifs. Cette crise sanitaire a ainsi servi de révélateur et d'accélérateur. Limités dans nos déplacements, confinés voire placés en quarantaine, nous avons été nombreux à nous confronter à un temps soudain dilué. Vie familiale, activité professionnelle et loisirs ont rythmé ce retranchement dans des habitations souvent inadaptées à cette rencontre du travail et de l'intime sur un temps long.

En nous improvisant enseignants ou coiffeurs, en travaillant au rythme des visio-conférences, ou ne serait-ce qu'en cuisinant, nous avons produit des biens, renoué avec des savoirs oubliés, et accumulé de nouvelles connaissances.

Les architectes et designers, qu'ils soient salariés ou free-lance, se sont adaptés à ce moment de tension teinté d'incertitude. Entre robinsonnade d'un nouveau genre et bricolage « éclairé », se réapproprient les outils industriels et artisanaux permet d'expérimenter et d'innover en faisant. Le cadre domestique se révèle être un lieu d'inspiration, et une matérialithèque dans laquelle puiser. Entouré de sa famille ou connecté au vaste monde, le créateur n'est jamais tout à fait un insulaire.

Partie 3 : L'immeuble. Une machine à habiter

Des *insulae* de la Rome antique aux expérimentations à l'échelle internationale des années 1960 et 1970, l'immeuble d'habitation se révèle être bien plus qu'une simple histoire de niveau ou de hauteur de construction. Véritable « machine à habiter », selon la célèbre formule de Le Corbusier, l'immeuble est le portrait d'une époque et condense ses aspirations. Aujourd'hui, on attend de lui qu'il soit réversible et ses usages souples, voire à la carte. C'est un point d'interconnexion entre l'habitant et son quartier.

La généralisation du travail à domicile ouvre de nouveaux horizons pour l'immeuble de demain. Habitat participatif, agriculture urbaine, soutenabilité environnementale, réversibilité architecturale et réhabilitation urbanistique : comment l'immeuble collectif peut-il devenir un laboratoire du vivre-ensemble ? En effet, l'individualisme, le désir d'intimité et l'autonomisation croissante de l'habitant n'excluent pas une forme de convivialité : cultures potagères, mise en commun des matières premières, ateliers de réparation et optimisation des espaces collectifs en témoignent.

Finalement, l'exiguïté des logements pousse à un débordement vers l'extérieur, du balcon au toit, en passant par les espaces collectifs, à l'image des cités-jardins d'autrefois. En arrière-plan, plane plus que jamais une double pression : l'une provoquée par le changement climatique, l'autre par la raréfaction des ressources. Ramener le travail à domicile dans la feuille de route des architectes, c'est imaginer les conditions d'une vie plus conviviale tout en préservant l'intimité de son domicile.

Partie 4 : Le quartier, la ville, la région. Quand le travail en chambre façonne le paysage

Un fil rouge court le long de cette exposition : le domicile n'est pas une entité autonome, coupée du monde. Le débordement de ce que l'on produit chez soi vers l'extérieur est en réalité permanent, comme le montre bien la « ville du quart d'heure ». Ce concept exige de repenser l'efficacité des réseaux de transport, tout comme les performances du bâti. On attend en effet des architectures qu'elles soient polyvalentes, réversibles et soutenables, tout en étant adaptées aux besoins des habitants.

Entre global et local, le travail à domicile participe autant à une économie mondialisée, qu'à un modèle circulaire sollicitant des expertises locales. Il contribue lui aussi à rebattre les cartes de l'organisation de la ville, du quartier jusqu'à la région.

Produire à domicile ou dans son environnement proche favorise de nouvelles formes d'économie et de partage de connaissances, de matériaux et d'outils. L'émergence d'un tel maillage d'activités rappelle les réseaux qui, dans le passé, reliaient les fournisseurs de matières premières, les ouvriers à domicile et la clientèle à l'échelle d'une région, voire d'un pays.

Cette organisation pourrait aller jusqu'à prendre part à la revitalisation de communes isolées, avec la création de groupements d'entreprises (clusters) rurales, rééquilibrant ainsi les relations entre villes et campagnes.

LES DESIGNERS

Studio Aardman (Royaume-Uni), Assemble (Royaume-Uni), Carole Baijings (Pays-Bas), Basketclub (Pays-Bas), Camille Baudelaire (France), Bold Design (France), Erwan Bouroullec (France), Stéphane Bureaux (France), Tom & Will Butterfield (Royaume-Uni), Ciguë (France), Marco Federico Cagnoni (Italie), Emma Cogné (France), Droog Design (Pays-Bas), Benjamin Edgar (Royaume-Uni), Júlia Esqué (Espagne), Katharina Evans & Katharina Brieditis (Suède), Shigeki Fujihiro (Japon), Marta Ayala Herrera Studio (Espagne), Humade (Pays Bas), Joe Johnston (Etats-Unis), Djoke de Jong (Pays-Bas), Hella Jongerius (Pays-Bas), Chris Kabel (Pays Bas), Buster Keaton (Etats-Unis), Enzo Mari (Italie), Martial Marquet (France), Omayra Maymó (Espagne), Antonin Mongin (France), Isaac Piñeiro Studio (Espagne), Simone Post (Pays-Bas), Rein Reitsma (Pays-Bas), Repair Together (Belgique), William Heath Robinson (Royaume-Uni), Rive Roshan (Pays Bas), Michael Schoner (Allemagne), Iris Seuren (Pays-Bas), Ettore Sottsass Jr (Italie), Studio Brichet-Ziegler (France), Studio Makkink & Bey – Rianne Makkink & Jurgen Bey (Pays-Bas), Christian van der Kooy (Pays-Bas), Km Zero – Sanna Völker (Espagne), Velocity (Royaume-Uni), Wald City – Frédérique Barchelard et Flavien Menu (France), Sylvain Willenz (Belgique), Turbina studio (Espagne).

LES COMMISSAIRES

Chloé Braunstein-Kriegel

Vit et travaille entre Paris et Bangkok.

Spécialiste reconnue dans les domaines de la création, Chloé s'intéresse à l'ensemble des formes que prend le design, et à ce qui touche aux questions liées au cadre de vie : graphisme, objet, mobilier, design d'intérieur, décoration, urbanisme et architecture sont ses terrains de prédilection. En tant qu'analyste des environnements et des modes de vie, elle s'attache particulièrement aux contextes sociétal et historique des thèmes qu'elle aborde.

Forte d'un parcours varié et international, elle intervient à plusieurs niveaux : critique de design, auteur de textes d'analyse et d'ouvrages monographiques, conseil auprès de créateurs et d'institutions, commissaire d'expositions, conférencière ou encore conceptrice de workshops.

Elle a créé en 2019 avec l'historien de l'art et du design Fabien Petiot *The Polymathic*, studio de recherche et de création au sein duquel ils mènent une activité d'écriture et de conception d'expositions à quatre mains.

www.braunsteinkriegel.com
www.thepolymathic.com

Fabien Petiot

Vit et travaille aux Pays-Bas.

Fabien s'épanouit dans une approche multidisciplinaire marquée par sa connaissance de l'histoire de l'art, la réalisation d'objets et d'espaces, et sa vision prospective des domaines de la production artisanale et industrielle.

LES SCÉNOGRAPHES

Sam Baron

Vit et travaille entre la France et le Portugal.

Les relectures et réinterprétations des savoir-faire traditionnels de Sam interrogent l'utilité des productions matérielles actuelles, et l'existence même de nouveaux archétypes. Tout en ancrant ses créations dans une recherche à la fois artistique et fonctionnelle, il affirme un goût marqué pour les narrations culturelles et historiques, tout en inscrivant sa vision dans le quotidien.

Sam a reçu le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris (2010), ainsi que le Cube d'argent du NYC Art Directors Club. L'association AD&D (Londres), lui a décerné un Yellow Pencil pour le numéro du magazine Colors qu'il a dirigé.

Son travail est régulièrement cité dans la presse internationale, et fait partie des collections de musées internationaux.

Il a été le directeur créatif du centre de recherche en communication Fabrica à Trévise (2007-2018.)

Au Grand-Hornu, il a réalisé l'exposition *Objet préféré* avec Fabrica (2011), ainsi que la scénographie de l'exposition *Futur archaïque* (2015).

Pour ce projet, Sam Baron est assisté par **Sophie Albert**, connaissance de longue date puisqu'ils se sont rencontrés sur les bancs de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, pour ensuite collaborer pour plusieurs clients tels que le joaillier Dinh Van, l'éditeur Pierre Frey ou encore les restaurants du groupe Bagatelle. Sophie possède une formation de designer et a longuement travaillé avec la scénographe Elizabeth Leriche lors des salons Maison&Objet de Paris.

Elle se dédie également depuis quelques années à la céramique, passion qu'elle nourrit depuis son atelier situé dans sa Mayenne natale.

Designer (fondateur du studio Beau Travail), historien de l'art, scénographe, auteur, enseignant, concepteur de cycles de conférences et de workshops, consultant, commissaire d'expositions... : son approche globale échappe à toute catégorisation et se fonde sur des télescopages audacieux entre histoire, art, technique, économie et enjeux sociétaux.

Avec Chloé Braunstein, il a notamment co-signé, au sein de leur studio de recherche et de création *The Polymathic, CRAFTS. Anthologie contemporaine pour l'artisanat de demain* (éditions Norma, 2018 en anglais / 2019 en français) qui a valeur de manifeste et de feuille de route pour leur pratique : faire se croiser les enjeux contemporains et la diversité d'une création embrassée à l'échelle internationale.

www.beautravail.nl
www.thepolymathic.com

LE CATALOGUE

Un catalogue en co-édition avec Stichting Kunstboek conserve la mémoire des 120 objets, projets et expériences présentés dans cette exposition d'envergure.

Sous la direction de Chloé Braunstein-Kriegel et Fabien Petiot, le catalogue de l'exposition *Home Made. Créer, produire, Habiter* développe une réflexion inédite, qui croise la richesse de l'histoire du travail à domicile avec les démarches prospectives et la créativité de designers et d'architectes contemporains.

Que produit-on chez soi ?

À une époque où le télétravail est devenu la norme, l'ouvrage revient sur la rencontre entre le professionnel et l'intime au cœur du domicile. Réintégrer le travail chez soi n'a en effet rien d'anodin : enjeux environnementaux, vivre ensemble, nouvelle urbanité et production relocalisée font pleinement partie des défis soulevés.

Faisant appel à plusieurs experts des thèmes abordés, Chloé Braunstein-Kriegel et Fabien Petiot ont ainsi rassemblé différents textes comme autant d'éclairages sur la question du travail à domicile. On retrouvera ainsi un essai de Didier Terrier, historien spécialiste des mondes du travail aux XVIII^e et XIX^e siècles : *Travailler à distance, hier et aujourd'hui*; suivi d'un texte de l'architecte et historienne anglaise de l'architecture Frances Hollis : *Conception pour le travail à domicile. De l'histoire de l'architecture à l'innovation contemporaine*.

Quatre chapitres étudient respectivement les aspects suivants du travail à domicile :

- L'atelier chez soi : rencontre du travail et de l'intime
- Profession habitant
- Le temps confiné de l'espace domestique
- L'immeuble, cette machine à habiter

Chacun de ces chapitres permet d'aborder une variété de sujets comme

- les céramistes en chambre de Limoges (par la conservatrice du patrimoine Ariane Aujoulat)
- l'enquête photographique d'Antony Neuckens en Belgique en 1910
- la musique produite au sein du home studio (par le spécialiste des musiques électroniques Christophe Vix-Gras)
- l'étonnante fabrication de bijoux en cheveux (par le designer textile Antonin Mongin)
- les nouvelles technologies à domicile comme forme de relocalisation post-industrielle
- la réparabilité, savoir technologique de l'habitant
- le bricoleur, ce perpétuel confiné
- la modularité architecturale, vers un habitat la carte

Format: 17 x 24 cm (portrait)

Nombre de pages: 144

Couverture souple avec rabats

Prix public: 29,95 €

ISBN édition française : 978-90-5856-710-9

COLOPHON

Commissaire / Curators : Chloé Braunstein-Kriegel, Fabien Petiot
Scénographie / Exhibition Design : Sam Baron, Sophie Albert
Logistique / Logistics : Sébastien Corazza, Sophia Bouarfa, Jean-François Paternoster
Production technique : Maxence Noël
Identité visuelle / Graphic Design : Catarina Carreiras
Adaptations graphiques : Virginie Stoquart
Traductions / Translations : Marc Holthof, Right-Ink, Alpito
Direction CID : Marie Pok

Equipe CID : Martine Acar, Shahrzad Ameer, Marine Babic, Sophia Bouarfa, Aubane Brebant, Jeffrey Bultez, Lukas Bultez, David Buyle, Giuseppe Cannella, Laetitia Centritto, Maryvonne Colle, Sébastien Corazza, Matteo De Felice, Brigitte Delattre, Gaëtan Delehouzée, Véronique Demebski, Filip Depuydt, Massimo Di Emidio, Françoise Foulon, Sophie Gallez, Céline Ganty, Marianne Jayé, Christine Lecomte, Laurence Lelong, Zoé Luc, Maxime Mairesse, Vincenzo Mauro, Justine Mertens, Jean-François Paternoster, Martin Paul, Thierry Pochet, Carine Saber, Virginie Stoquart, David Vilain, Maryse Willems,

Le CID remercie les donateurs, les designers et les prêteurs
Special thanks to donators, designers and lenders

Marijn Van Der Poll
Do it, chair, 2000

© Photo Marijn Van Der Poll



Emma Cogné
Tuborama with View, 2018

© Photo Emma Cogné



Sylvain Willenz
Razzle Mask

© Photo Ben Wiernik



Erwan Bouroullec
Stool

© Photo Erwan Bouroullec



Turbina Studio
Future Archeology

© Photo Turbina Studio



Ciguë
4 exemplaires de lampe en fonte
d'aluminium, 2019

© Photo Ciguë



**CID - CENTRE D'INNOVATION ET DE
DESIGN au Grand-Hornu**

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

+32 (0)65 65 21 21
info.cid@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be
www.facebook.com/cidgrandhornu

PRÉSIDENTE

Fabienne Capot

DIRECTRICE DU CID

Marie Pok

SERVICE DE LA COMMUNICATION

Massimo Di Emidio
+32 (0)65 61 39 11
massimo.di_emidio@hainaut.be

CONTACT POUR LA PRESSE

Sophie Carrée PR
Photo : sophiecarree.be/press
+32 (0)2 346 05 00
press@sophiecarree.be
www.sophiecarree.com

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.
Le site du Grand-Hornu est fermé les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier.

Les services administratifs peuvent être joints tous les jours ouvrables de 8h à 16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu / CID / MACS : 10 €
- Réduction : 2 € ou 6 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 6 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Audio-guidage pour la découverte du site historique : 3 €
(FR / NL / ALLEM / ANGL / IT / ES)

Visite guidée gratuite pour les individuels
- du mardi au samedi à 11h pour le site historique, à 15h30 pour l'expo de design
- le dimanche à 15h pour le site historique, à 16h30 pour l'expo de design

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation) des expositions et / ou du site historique
(FR / NL / ALLEM / ANGL).
+32 (0)65 61 39 02
reservations@grand-hornu.be

RESTAURATION

Dirigé par Olivier Devriendt, ancien second de Sang Hoon Degeimbre à L'Air du Temps, le restaurant **Rizom** propose une cuisine à la croisée des cultures. En outre, **Rizom** assure aussi un nouveau service de restauration rapide dans la cafétéria récemment transformée par le designer Benoît Deneufbourg.

info@rizom-restaurant.be
www.rizom-restaurant.be
+32 (0)65 61 38 76

PARTNERS



